

Ouvrir la carte dans OpenStreetMap

Sur les traces de Guillaume Farel

500 ans de Réforme à Aigle

1 Le château et la Dîme

Imaginer l'arrivée d'Ursinus à Aigle, c'est se le représenter sur la voie parcourue par les Romains, puis par les pèlerins de la Via Francigena, dès le Xe siècle, longeant la montagne depuis Villeneuve pour éviter les marais de la Plaine du Rhône. C'est oublier que depuis la présence bernoise dans le Chablais, un autre chemin s'est développé, permettant d'acheminer le sel et le vin vers Berne.

Si donc Ursinus était arrivé par la route des Ormonts, alors sur la rive gauche de la Grande-Eau, on imaginerait facilement qu'avec un tel nom qui rappelle l'ours, il soit un émissaire de Berne.

Dans leur guerre contre Charles le Téméraire, les Confédérés veulent éviter l'afflux de troupes depuis la Lombardie vers la Bourgogne. Les Bernois s'emparent du Château d'Aigle en 1474 et occupent militairement le Chablais. Quand Farel arrive à Aigle, en automne 1526, le château, a récemment complètement été reconstruit par les Bernois ; il a plus ou moins sa silhouette actuelle. Mais aucune chance de rencontrer le Gouverneur Jacques de Rovéréa qui est en mission à Berne ou à Rome. Sorte de préfet, il a de larges compétences : juge supérieur, chef de la police, responsable de l'entrée des impôts. Plus à l'aise sur les champs de bataille que comme « fonctionnaiire », de Rovéra s'était mis à disposition du duc Ulrich de Wurtemberg (1519), le même qui a appelé Farel à Montbéliard (1524-1525). Un duc allemand de Tübingen, aujourd'hui ville jumelle d'Aigle.

Face au château, une grange-dépôt construite sur une tour que les Savoie avaient cédée en 1232 aux Seigneurs de Saillon en échange de leur château valaisan.

2 Église Saint-Maurice, dite du Cloître

Ce sanctuaire était à l'origine la chapelle d'un monastère, déjà presque entièrement disparu à l'époque de la Réforme. Dès le XIIe siècle, cette église était certainement de style roman avec une nef plus étroite et un petit chœur semi-circulaire (actuellement signalé par un dallage spécial). À la fin du XVe siècle, l'église est transformée en style gothique.

Lorsque Farel arrive à Aigle, le curé de Diesbach est lui aussi absent. Ce dernier cumule les cures de Bex et d'Aigle et est, par ailleurs, prévôt de Soleure, prieur de Grandson et de Vaucluse (Franche-Comté) puis chanoine de Neuchâtel et coadjuteur de l'évêque de Bâle, Comme dans beaucoup de paroisses, le curé titulaire se fait remplacer par un vicaire peu rémunéré et souvent peu instruit.

L'éloquence de Farel a dû faire forte impression et le réformateur n'a sans doute que peu exagéré en rapportant aux Gouverneurs de. Berne : « Immédiatement accueilli avec une fraternelle bienveillance par quelques bourgeois de l'endroit, je reçus d'eux la demande de leur annoncer la Parole de Dieu, avant que le seigneur Gouverneur, qui se trouvait pour lors à Berne, fût de retour à Aigle. J'obtempérai à leur requête. »

Mais sa parole n'est pas du goût de tous et certains interpellent l'Évêque de Sion. Ce dernier, Philippe de Platea, fait publier un mandement contre *aulcuns prégeurs vagans*. Décision qui irrite le Sénat de Berne, lequel demande, le 22 février 1527, au lieutenant Jean de Bex, remplaçant du Gouverneur de Rovéréa, de punir les vicaires de Bex et d'Ollon qui ont laissé publier l'ordre d'une autre autorité. Dans le même courrier cependant l'autorité bernoise ajoute *[au] surplus, touchant le prégeur françoys qui prège en Alioz, puis bien qu'entendons qu'ilz est très-doct et que prége la vérité de l'Évangile, ce non obstant, pource que n'est pas prestre, voulons que [tu] le fasse à cesser et désister de son prégement*. Rebondissement le 8 mars 1527, le Conseil de Berne donne son accord à ce que φαρέλλω (sic) prêche à Aigle jusqu'à ce que le curé Nicolas de Diesbach présente un prêtre capable.

Difficile de conclure de ces revirements que Farel a été envoyé par les Bernois. Toutefois, il est certain qu'enjeux politiques et religieux étaient liés. Ce qu'on appellerait aujourd'hui la gouvernance de l'église était contesté. Par exemple, à Saint-Maurice, les quatorze chanoines qui se réunissent en décembre 1520 pour nommer un successeur à l'abbé Jean Bernardi d'Allinges résistent à la volonté du Pape d'imposer le cardinal italien Agostino Trivulzio qui, au vu de ses multiples charges, n'aurait jamais été présent. À cette occasion, l'Abbaye de Saint-Maurice demande le soutien de Berne. LL.EE. de Berne le lui accorde pour éviter une influence étrangère et reconnaissent Barthélemy Sostion comme Abbé en janvier 1526. Les chanoines, qui manquaient de moyens financiers, étaient ainsi mal placés pour contester le soutien de Berne à la Réforme.

En 1900, les monuments historiques classent trois cloches, celles de 1430, de 1435 et de 1689. Malheureusement celle de 1435, se fêle peu après à cause d'une corde mal guidée. Elle est refondue en 1926 et une nouvelle cloche de Rüetschi AG, à Aarau, dédiée à Farel, lui est adjointe. Sur la cloche de 1430, qu'a donc entendue Guillaume Farel, est gravé un texte que l'on pourrait traduire « Jésus-Christ, Marie, reine du ciel, réjouissez-vous, Alléluia ! »

3 Chemin du Château et Cloître-de-Là

L'aspect de la rue du Château au temps de Farel n'est pas documenté. Le moulin qui la borde est attesté dès 1661.

Lors de la taxation des bâtiments, en 1837, plusieurs maisons du Cloître-de-Là sont évaluées à plus de 200, voire de 300 ans d'âge. C'est notamment le cas de la maison qui fait l'angle avec le Chemin du Château (n°20) et le Cloître-de-Là (n° 7).

Certains propriétaires viennent de Leysin : posséder une vigne en plaine était important. D'ailleurs, jusqu'au XIIIe s. la paroisse d'Aigle recouvre les territoires des communes actuelles d'Aigle, Yvorne, Corbeyrier, Leysin, Ormonts-Dessous et Ormonts-Dessus. En 1281, un premier curé est désigné pour les Ormonts, dont Cergnat est le siège paroissial.

Le bâtiment de l'Avenue du Cloître 35, ancienne cave et pressoir de LL.EE, appelé *La Loge*, a probablement été reconstruit en 1540. Un logement y est aménagé au milieu du XVIIe s. dans

lequel les gouverneurs en fin de mandat semblent se retirer, facilitant ainsi la transition du pouvoir. Puis, dès 1735 jusque vers 1785, ce bâtiment sert de résidence au pasteur allemand.

4 Église Saint-Jacques, l'ancienne *paroissiale*

À l'époque médiévale, le pouvoir civil et ecclésial était morcelé. C'est un conflit entre les deux églises dédiées l'une à Saint-Jacques et l'autre à Saint-Maurice qui fournit les premières archives de la bourgade.

En 1153, l'évêque de Sion fait donation de l'église Saint-Jacques, l'*ecclesia de Aleo* à l'abbaye d'Ainay (Lyon). En 1214, un compromis détermine les droits respectifs des deux églises (Saint-Maurice appartenant à l'Abbaye éponyme) et établit Saint-Jacques comme église-mère, souvent désignée *la paroissiale*. À ce titre, c'est dans cette église que sont administrés les sacrements. En 1226, elle est aussi placée sous l'autorité de Saint-Maurice.

Qu'est-il advenu de Saint-Jacques ? Sachant que les deux églises ont leur cimetière, on peut souscrire à l'hypothèse que cette église se trouvait en Passenches où, lors de travaux d'équipement en 1922 et 1979, un squelette et un caveau voûté ont été retrouvés.

Mais peut-être est-ce simplement la *Petite église* autrefois adossée à l'hôpital qui est maintenant le lieu de culte de la Paroisse de l'Église évangélique réformée du Canton de. Vaud (EERV) et de langue allemande, la *Kirchgemeinde Est Vaudois*.

5 Chapelle Saint-Pierre

Il y a encore une chapelle Saint-Pierre, attestée dès 1177, qui fait partie des possessions du Mont-Joux, le réseau d'établissements d'Angleterre en Sicile, le long d'une des principales routes qui traversait les Alpes, établi par l'Hospice du Grand-Saint-Bernard.

L'ancienne chapelle a été démolie à la Réforme, mais une partie du monastère est gardée par les bernois pour y établir le collège latin fondé par Guillaume Farel.

Dans l'ensemble du Chablais, l'abbé de Saint-Maurice avait le monopole de l'enseignement et le droit de nommer des maîtres d'école. Le 24 juillet 1367, par exemple, il confie à Humbert Louis la fonction de maître de grammaire pour trois ans. Vu le manque de suivi de l'église pour le service du culte, on peut imaginer que l'instruction était aussi déficiente.

Farel qui arrive « avec l'intention d'instruire la jeunesse dans la vertu et la doctrine, et pour se procurer à lui-même les ressources nécessaires à sa subsistance » s'est saisi de cette opportunité pour s'imposer. Après lui, en 1532, un diacre, Jean de Gruaz, est nommé comme régent d'école et suppléant du pasteur. Ce n'est qu'en 1630 que les deux fonctions seront séparées par le gouvernement bernois.

De la fin du XVIe siècle jusqu'en 1635, le site de Saint-Pierre sert de premier hôtel de ville.

6 Église catholique Saint-Maurice et Saint-Nicolas-de-Fluë

Au cours du XIXe s. la population suisse évolue beaucoup : industrialisation, densification des voies de communication (nouvelle route des Ormonts dès 1835, chemin de fer du Simplon en 1857) transforment le territoire et provoquent migration intérieure et étrangère.

À l'entrée du canton dans la Confédération, en 1803, Aigle compte 1653 âmes. Dès 1839, la centaine de catholiques d'Aigle demande de pouvoir rétablir la messe (interdite après 1536), puis, avec l'essor de la communauté, en 1858, une demande est faite de pouvoir construire une église. Requête qui aboutit en 1866 par la consécration de l'église sise dans les faubourgs sous la direction d'Émile Vuilloud.

La loi de 1810 interdisant aux églises non réformées de faire sonner leurs cloches, ce n'est donc qu'après sa révision, en 1878, qu'une cloche est livrée.

7 Église allemande

Désignée aujourd'hui par la *Kirchgemeinde Est vaudois* qui occupe les lieux comme *Farel-Kirche*, ce bâtiment a une longue histoire, emblématique de la Réforme et de l'œcuménisme. Les statuts successifs de cet édifice ont plus d'importance que de savoir si c'est précisément le lieu exact du premier prêche de Guillaume Farel en terres francophones. Une évolution qui montre que l'institution « église » évolue et se réforme continuellement. Un lieu qui prouve que le pragmatisme est plus fort que les doctrines.

Avant 1332, un hôpital hospice est fondé au lieu-dit Songeon du Bourg, une « maison pour recevoir et loger les pauvres du Christ ». Une chapelle lui est adossé, les fondements de la *Farel-Kirche*. Cet hôpital délaissé par les descendants des fondateurs est repris par la bourgeoisie en 1442.

À la fin du XVIIe s. le temple est transformé en un édifice plus petit (plafond de bois – 1672, galerie en 1696). Des traces de l'ancienne église sont encore visibles dans la cave du fleuriste adjacent. Au terme des travaux, le culte s'y tient à nouveau en allemand.

Dans les registres l'édifice apparaît en 1820-1823 comme *Église allemande à la Paroisse d'Aigle*. De 1830 à 1836, pendant la rénovation de l'église du Cloître, elle est utilisée par la Paroisse protestante francophone. Dans l'inventaire de 1837, elle figure comme *Église dite allemande servant de remise et dépôt*. Puis la Commune loue la *Petite église* aux catholiques pour autant qu'ils la partagent avec la paroisse réformée de langue allemande. De 1854 à 1863, les catholiques utilisent l'édifice avec l'Église libre. La messe est célébrée dans ce bâtiment jusqu'en 1866, date de la consécration de l'église catholique.

En février 1871, le bâtiment sert brièvement de caserne pour les internés français de la guerre franco-allemande. En très mauvais état, la Municipalité veut s'en défaire. Le Conseil d'État, arguant de la présence de Farel, refuse d'abord la ratification de la vente au pharmacien Kœrner qui se conclura finalement en 1873. La Société économique de la communauté

évangélique allemande d'Aigle acquiert la *Farel-Kirche* en 1892 pour 6000 Frs, en deçà de sa valeur fiscale, et la transforme rapidement.

La tour-clocher de l'église ayant été refaite au XVIIe s., c'est une cloche de 1639 qui y fut installée. Au milieu du XIXe s., l'édifice étant devenu dépôt, la Municipalité d'Aigle vend cette cloche à Yvorne pour son collège. Fêlée, la cloche de 1639 de la *Petite église*, est remplacée en 1955.

8 Ruelle de Jérusalem

L'ensemble architectural des Ruelles de Jérusalem et Sous-le-Bourg est un vestige particulièrement bien conservé. Signalées dans d'autres localités déjà au XIVe s., il est difficile de savoir si ces galeries étaient déjà présentes du temps de Farel. Le plan cadastral de 1661 signalant déjà le même propriétaire de part et d'autre de la rue, il est plausible qu'elles soient antérieures. Ses passerelles faisaient le lien entre une maison sur la rue centrale et une dépendance qui abritait latrines, écurie, remise ou boiton.

9 Rue de Bourg

Aigle est un village-rue qui se développe au XIIIe s. (un marché s'y tient, des syndics, embryon d'une organisation municipale, sont nommés dès 1288). Cependant, contrairement à Villeneuve ou St-Maurice, Aigle étant une demi-étape, les péages n'étaient pas aussi lucratifs. La conquête bernoise a toutefois accru son importance stratégique.

À l'époque de Farel, Aigle est un petit bourg comme de nombreux autres. Le pouvoir est partagé entre plusieurs entités. Il y a le gouverneur et des autorités locales, constituées d'un petit conseil des Douze (l'exécutif) et du conseil des Cinquante (rôle législatif) qui gèrent l'administration locale, les biens de la Bourgeoisie et la police.

Le linteau de la porte de Rue de Bourg 25, gravé de 1534, porte encore les attributs des maîtres maçons Pierre et Jacques Guigoz contemporains de Farel. Le n° 35 serait encore nettement plus ancien.

L'arrivée du chemin de fer en 1857 transforme profondément la ville avec le percement de la rue qui conduit à la gare bordée de nombreux immeubles de l'architecte aiglon François Jaquerod.

10 Pont Napoléon

Dès l'époque romaine Aigle est lieu de passage. L'itinéraire qui reliait l'Italie au nord-ouest de l'Europe traversait la région. Avec la fondation du monastère de Saint-Maurice au VIe s., le

trafic des pèlerins dès le Xe s. et l'essor économique des Flandres et de l'Italie du Nord au Xie s. son importance n'a jamais faibli.

La Grande-Eau, précédemment *Rionzettaz* ou *Ruysi*, est un torrent capricieux et dangereux. L'entretien des endiguements – déjà attesté en 1315 – est constant. Le Grand-Pont en bois souvent reconstruit est remplacé par le Pont Napoléon en 1725. Une construction élégante qui a résisté aux inondations dévastatrices de 1733 et de 1740.

Au temps de Farel, le mercenariat et le commerce font que les gens sont nombreux sur les routes et les idées nouvelles se diffusent : la toute-puissance du pape et la pompe pontificale soulèvent de plus en plus l'hostilité ; on parle de Luther à Wittenberg et de Zwingli à Zürich. Certains pensent pouvoir réformer l'Église de l'intérieur, c'est le cas du savant humaniste Jacques Lefèvre d'Etaples (env. 1450 – 1536) qui fait grande impression sur Guillaume Farel qui était monté, à 20 ans, de Gap pour étudier à Paris. Lefèvre professe ouvertement que c'est Dieu seul, qui, par sa grâce, par la foi, justifie pour la vie éternelle.

L'activité missionnaire que Farel a menée à Aigle peut être qualifiée *d'agressive, de sournoise et souvent de violente*, surtout verbalement. Zwingli à Zürich et Haller à Berne ont été bien plus humanistes et courtois. Cette situation rappelle notre époque, la mondialisation fait circuler les idées avec les marchandises, amplifiant le mécontentement et accélérant le désir de changement. L'attrait pour les mouvements les plus virulents ne se dément pas.

Farel doit mettre beaucoup d'énergie pour parvenir à ses fins. Dans une correspondance à Zwingli, il explique procéder avec lenteur avec ce public fruste, tout en se réjouissant du peu d'autorité du pape dans ce pays. Les commandements bibliques laissent bien des gens indifférents. Ainsi, quand il se défend devant les syndics d'Aigle, Ollon et Bex de prêcher la Parole de Dieu et la vérité, *l'un d'entre eux a protesté qu'il ferait tous ses efforts pour que je cesse de prêcher ; un autre a dit que la Parole de Dieu leur avait été assez longtemps annoncée et qu'il fallait aller la prêcher ailleurs*.

À la suite de la demande de Morat d'accueillir Farel, le Conseil de Berne l'enjoint de se trouver un remplaçant dans le Chablais et de rejoindre son nouveau poste. Le 22 janvier 1530, il quitte officiellement Aigle. Le plus probable est que Farel ait emprunté cet itinéraire pour rejoindre son nouveau ministère.

PBz octobre 2026

Sources

https://www.geo.vd.ch – la thématique patrimoine donne accès aux fiches du Recensement architectural du Canton de Vaud.
https://hls-dhs-dss.ch – dictionnaire historique de la Suisse. Articles : Aigle (commune), (de) Saillon, Grand-Saint-Bernard
https://quasimodosonneurdecloches.ch/cloches-aigle-ch-vd-eglise-reformee-du-cloitre/
https://www.bfs.admin.ch/bfs/rm/home.assetdetail.32067221.html Données des recensements fédéraux de la population à partir de 1850 par commune
https://www.eerv.ch/fileadmin/eerv/_REGIONS/Chablais_vaudois/_PAROISSES/Aigle/pdf/Historiques/Aigle_et_Farel.pdf – Aigle et Farel dans le Chablais

Église paroissiale Saint-Maurice et Saint Nicolas de Flüe, Aigle, 160e anniversaire, 2026
Farel-Kirche 1892-2017
Bruening Michael W. Le premier champ de bataille du calvinisme : conflits et Réforme dans le Pays de Vaud, 1528-1559. Editions Antipodes, 2011
Commune d'Aigle, Aigle, 2020
Herminjard Aimé-Louis, Correspondance des réformateurs dans les pays de langue française : recueillie et publiée, avec d'autres lettres relatives à la Réforme et des notes historiques et biographiques. I. 1512-1526, H. Georg (Genève) – M. Lévy frères (Paris) ,1866, consulté sur https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k75763f
—, Correspondance des réformateurs dans les pays de langue française : recueillie et publiée, avec d'autres lettres relatives à la Réforme et des notes historiques et biographiques. II. 1527-1532 H. Georg (Genève) – M. Lévy frères (Paris) ,1868, consulté sur https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k75764s
Roduit Olivier. L'Abbaye de Saint-Maurice de 1520 à 1572, Entre Bernois réformés et Valaisans catholiques. Première partie : La situation de l'Abbaye au début du XVIe siècle, 1520-1550, Annales valaisanne 1987
—, L'Abbaye de Saint-Maurice de 1520 à 1572, Entre Bernois réformés et Valaisans catholiques. Deuxième partie : l'abbatiat de Barthélemy Sostion, 1520-1550, Annales valaisanne 1988